

L'un et l'autre en français

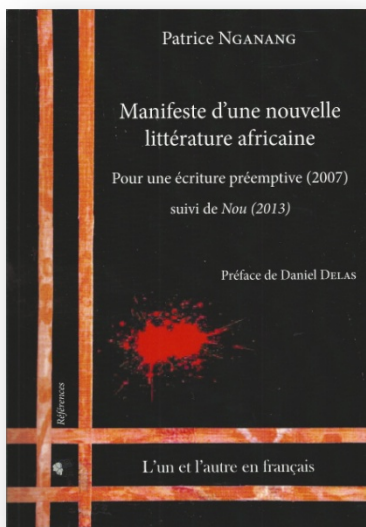
Directeur de collection
Jean-Michel Devésa
Professeur des universités,
Animateur du « Pôle d'études francophones »
de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Limoges

Les débats ayant trait à la francophonie, à l'espérance qu'elle était ou non susceptible d'informer, renvoient à bien des égards à une époque qui n'est plus : celle où l'on discutait dans les ruines des empires coloniaux des voies et moyens de donner « une voix aux sans-voix », de jeter les bases d'une « littérature nationale », d'articuler une analyse de formations économiques et sociales en quête d'autonomie et d'indépendance à des choix de développement progressistes. La Chute du Mur de Berlin, les nouveaux équilibres mondiaux, la globalisation et la mondialisation ont changé la donne. Une appréhension des productions et des pratiques en français, en dehors de leurs interactions avec les espaces non francophones, s'interdirait d'en saisir la portée et la signification. *A fortiori*, si on néglige de prendre en compte les questions de poétique et de modèle, ou si on évite d'interroger les conditions d'autonomie de ces différents (sous)champs littéraires. La collection *L'un et l'autre en français* voudrait accompagner ces évolutions et s'en saisir au terme d'une démarche résolument pluridisciplinaire et trans-séculaire. Elle comprend trois « Séries » : *Références* (réédition d'essais et de livres épuisés, ou difficiles à trouver, préfacés par un-e des meilleur-e-s spécialistes de l'heure) ; *Les Cahiers francophones* (restitution des débats et recherches francophones menées à Limoges) ; *Travaux* (mémoires, thèses, actes et inédits). Elle prolonge l'action éditoriale longtemps pilotée par Claude Filteau et Michel Beniamino dans le cadre de la collection « Francophonie ».

Patrice NGANANG
Manifeste d'une nouvelle littérature africaine
Pour une écriture préemptive (2007)
suivi de *Nou* (2013)

Préface de Daniel Delas

227 pages
ISBN 978-2-84287-722-4 / 22 €



« On ne peut plus écrire aujourd'hui en Afrique, comme si le génocide de 1994 au Rwanda n'avait jamais eu lieu. Ce génocide n'est pas seulement la culmination sur le continent africain du temps de la violence. Il est aussi le symbole d'une idée qui désormais fait corps avec la terre africaine : l'extermination de masse perpétrée par des Africains sur des Africains ».

Écrire, ce n'est pas seulement raconter des histoires. C'est aussi inscrire ses mots dans la profondeur autant d'une terre que d'un rêve. C'est aussi bien saisir les racines de l'océan que titiller les dieux. Bref, c'est risquer sa vie. Or, si la génération d'auteurs africains d'aujourd'hui est née indépendante, elle a grandi avec les génocides, les violences, les dictatures, le chaos et l'exil.

Il s'agit donc pour nous moins d'inventer un style juste pour dire la tragédie de notre continent que de créer un style d'écriture qui rende cette tragédie dorénavant impossible : c'est ce style d'écriture que nous appelons « écriture préemptive ». Parce que le concept de préemption est usé par le politique, aujourd'hui, nous réclamons le droit de le redéfinir à notre guise ; en l'inscrivant dans les logiques tourbillonnantes et parfois si affreuses de l'histoire africaine, et en lui insufflant la vision qui est la nôtre : celle d'un écrivain originaire d'Afrique. »